

Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac

8 | 2017

Musée du quai Branly-Jacques Chirac 10 ans après

Débat

Stéphane Martin et Steven Engelsman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/747>

ISSN : 2105-2735

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Référence électronique

Stéphane Martin et Steven Engelsman, « Débat », *Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 12 juin 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/747>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Débat

Stéphane Martin et Steven Engelsman

De la salle

- 1 Mes félicitations pour les dix ans. Après ces dix ans, si vous aviez su, qu'auriez-vous fait différemment ? Je suis très intéressé par vos expériences. Vous avez vraiment été un leader, mais sans doute quel'on aurait pu prendre une approche différente. Existe-t-il des réflexions à ce sujet ?

M. Stéphane MARTIN

- 2 J'aurais fait un musée plus grand, parce que nous manquons un peu de place. Vous avez peut-être été surpris par le fait que je parle des aspects économiques, mais ils sont vraiment très importants. Une des choses ayant conduit le musée de l'Homme à la situation dans laquelle il était au moment où il a fermé, c'est qu'il n'a jamais voulu prendre en compte le paysage culturel et intellectuel autour de lui. Il s'est senti comme une sorte d'institution autarcique. Il est très important de tenir compte qu'un musée, le nôtre, le vôtre, quand il va rouvrir, il existe dans un paysage culturel avec d'autres institutions, d'autres visiteurs et donc un aspect budgétaire qu'il faut prendre en compte. Nous avons fait un musée de taille relativement limitée, parce qu'il nous semblait qu'il serait socialement intolérable de dépasser le montant déjà élevé de ce que nous coûtons à la collectivité. L'expérience montre qu'il faudrait davantage de place et d'espace. Je ne suis pas sûr que j'aie la ressource pour faire quelque chose de très différent de ce que nous avons fait. Ce dont je suis certain, c'est qu'il faudra faire très différemment à l'avenir et que l'on ne construit plus aujourd'hui des musées pour des siècles et des siècles. Ce que nous avons appris au cours de ces dix ans, c'est qu'un musée se fait en dialogue avec un état de la recherche scientifique, un état de la situation intellectuelle, culturelle et politique, un état de la demande et de l'équipement personnel des visiteurs. La révolution de l'image est par exemple sous-estimée par les musées d'anthropologie, c'est-à-dire le fait qu'un visiteur arrive dans une institution et la met immédiatement en concurrence à travers son téléphone portable avec un nombre immense d'autres ressources. Nous n'avons donc plus de discours absolu. Ce paysage d'ensemble avec les autres institutions, les chercheurs, la situation des idées et la situation technologique font que nous devons profondément

nous renouveler et qu'il faudra imaginer que le quai Branly dans 20 ans soit très largement différent du quai Branly tel qu'il est aujourd'hui.

3 **M. Steven ENGELSMAN**

- 4 Pendant votre présentation, j'ai été fasciné par l'enthousiasme dont vous faites preuve lorsque vous parlez des expositions temporaires, et par l'éventail très large de possibilités que vous envisagez pour faire entrer en ligne de compte une pensée novatrice et beaucoup d'autres choses. Je crois effectivement que ce format présente beaucoup de défis pour les musées. De par notre expérience pour développer un musée, nous avons tendance à beaucoup investir pour la création des collections permanentes plutôt que temporaires. Quelles que soient les solutions retenues, une fois que ces collections existent, elles ont tendance à être statiques ou à le devenir progressivement. D'où ma question : avez-vous déjà commencé à travailler sur la possibilité d'une nouvelle galerie permanente qui serait repensée ou celle-ci restera-t-elle en l'état pour les 20 ans à venir ?

M. Stéphane MARTIN

- 5 Les expositions temporaires présentent une part de solution de facilité. Il est beaucoup plus facile de réaliser une exposition temporaire que de réaliser un espace permanent. Il y a aussi des particularités culturelles. Paris est une ville où peut-être plus encore qu'ailleurs les expositions temporaires ont une place très forte. Le public est extrêmement gourmand d'expositions temporaires et a une connaissance du concept d'exposition temporaire et de sa relativité très forte. J'en fais l'expérience en ce moment en discutant avec des musées américains pour exporter une exposition Picasso qu'Yves Le Fur va réaliser ici. Pour moi, ce n'est pas une exposition Picasso, c'est une exposition Picasso par Yves le Fur avec un angle. Pour mes collègues américains, une exposition temporaire est une extension du permanent. Le public parisien est très habitué à des expositions temporaires très volontaristes, peu impartiales, avec un point de vue, un angle. Ce type d'exposition est donc incompatible avec du permanent. Sinon, il faut imaginer la solution qu'avait imaginée Michel Coté, qui est très maligne, c'est-à-dire d'avoir du permanent fait avec du temporaire, d'avoir des séries de plateaux qui assument leur subjectivité et qui restent pendant un certain temps, mais qui ne se présentent finalement pas comme de l'absolu. Le problème d'un espace permanent est que le visiteur anticipe un discours absolu, anticipe dans un espace permanent que ce qu'on lui dit est vrai de manière permanente. Peut-être qu'il s'agit d'une fausse impression, mais je le ressens de la sorte. Dans une exposition temporaire, quelque chose lui indique qu'il est dans une forme de subjectivité. Prenons l'exemple des expositions dites transversales que nous avons largement confiées à des anthropologues. Le point de départ de cette réflexion était une réflexion de Maurice Godelier disant : « La répartition du plateau permanent sera géographique, parce que matériellement pour le confort du visiteur, je ne vois pas autre chose qu'une répartition géographique. Il peut y avoir un peu de thématique de temps en temps, mais le visiteur est perdu si la répartition n'est pas géographique ». Comment traiter d'un certain nombre de questions qui traversent diverses sociétés qui se retrouvent dans différents lieux géographiques (l'initiation, le pouvoir, les échanges, la guerre) ? Ne faudrait-il pas un département qui traiterait de ces questions ? Une exposition avait été réalisée il y a quelques années au Petit Palais sur *Dieu et les représentations divines*. Dans une forme absolue, c'est-à-dire dans une forme permanente, c'est extrêmement problématique. Ainsi, si l'on met dans quelques vitrines une statue de Bouddha, un

Christ et que l'on dit que tous les hommes ont un Dieu, le fait que cela apparaisse dans une vitrine permanente donne au discours quelque chose qui est difficilement acceptable pour un visiteur contemporain alors que présenté dans une exposition temporaire avec un angle, c'est quelque chose de différent. Tout dépend de ce que l'on entend par permanent. Si on l'entend comme je comprends que c'est le cas dans les musées de civilisation du Canada, c'est-à-dire comme du permanent qui n'est pas vraiment permanent, c'est effectivement une solution. Si on dit que l'espace de référence est la partie permanente, c'est plus compliqué.

Mme Patricia DE LARGENTAYE

- 6 Vous parliez des jeunes chercheurs. N'est-il pas possible de leur donner l'occasion de faire de petites expositions thématiques sur les sujets qu'ils ont traités en doctorat, sachant qu'en général leur travail n'est pas valorisé ? Par ailleurs, le musée ne pourrait-il pas développer un peu mieux les acquisitions des objets en passant par la colonisation ?

M. Stéphane MARTIN

- 7 L'histoire des collections est un sujet très présent dans l'articulation de la collection permanente. Une des structures fortes de la présentation permanente est d'être articulée autour de l'histoire des collections, mais vous avez raison, c'est un sujet. Dans le futur, c'est quelque chose que nous développerons davantage. Faire une exposition est un exercice complexe et très contraignant par rapport à la rédaction d'un livre ou d'un film. Cela implique toute une série de contraintes qui passent par le fait qu'il faut avoir des objets forts à montrer. Beaucoup de sujets sont passionnants en soi, mais s'ils se résument à des images ou à des films, cela ne réalise pas une exposition. D'autre part, c'est long à préparer, parce que cela implique des prêts qu'il faut demander longtemps à l'avance. Il y a toute une série de contraintes. Je manque plutôt d'auteurs que le contraire. Nous avons récemment réalisé une exposition avec Emmanuel Grimaud. Je ne sais pas si nous pouvons encore le considérer comme un jeune chercheur, mais ce type de sujet est le bienvenu. Si de jeunes chercheurs sont en mesure de développer réellement une exposition, bien sûr que nous serions ravis de leur ouvrir davantage d'expositions. Environ 25 à 30 % des expositions au quai Branly ont été réalisées par des personnalités d'âges différents, mais qui n'avaient jamais réalisé d'exposition de leur vie et à qui le musée a été le premier à proposer l'opportunité de réaliser une exposition temporaire.

AUTEURS

STÉPHANE MARTIN

Président du musée du quai Branly-Jacques Chirac

STEVEN ENGELSMAN

Directeur du Weltmuseum, Vienne